

„ servent ces tristes dissertations, où l'on sup-
 „ pose que l'homme n'est qu'un composé de
 „ misère & de corruption, c'est vouloir lui
 „ donner une idée de lui-même aussi fautive
 „ que dangereuse; en cherchant à dégrader
 „ les hommes, on les trompe, on les rend
 „ malheureux sur l'idée humiliante qu'on leur
 „ donne d'eux-mêmes; les hommes sont éga-
 „ lement capables de faire le bien ou le mal;
 „ ils peuvent être corrigés, puisqu'ils peuvent
 „ se pervertir; autrement pourquoi punir,
 „ pourquoi récompenser, pourquoi instruire?
 „ Mais pour être en droit de reprendre, il
 „ faudroit d'abord apprendre à aimer l'hu-
 „ manité; l'on seroit pour lors à leur égard,
 „ juste sans dureté, & indulgent sans lâcheté;
 „ pour rendre les hommes meilleurs, il ne
 „ faut que les éclairer; le crime est toujours
 „ un faux jugement „. Une *humeur sombre*
 & *chagrine* n'est certainement pas propre à
 faire aimer la morale, & l'auteur a bien rai-
 son de la réprouver: mais en faisant envisager la
 morale, dans toutes les loix qu'elle embrasse,
 comme facile & naturelle, comme le produit né-
 cessaire de la raison, on *trompe les hommes*, on
 leur donne des idées *fausses & dangereuses*.
 Ils n'auront que trop d'occasions d'éprouver le
 contraire, & ces occasions seront pour ceux qui
 ne sont pas prévenus de la *corruption & misère*
originelle, les momens d'une chute certaine.
 Qu'auroit dit Ovide sur cette opinion de l'au-
 teur, lui qui certainement *aimoit l'humanité*,
 & qui ne la faisoit pas moins parler ainsi:

Excute virgineo conceptas pectore flammæ,
Sî potes, infelix. Sî posses, sanior essem: